

Paul JORION
Le dernier qui s'en va éteint la lumière
Essai sur l'extinction de l'humanité
FAYARD, Paris, 2016

Paul JORION doit sa notoriété au fait d'avoir annoncé la crise des subprimes quelques années avant sa survenue. Il n'est pas le seul d'ailleurs puisque certains ont même parié dessus pour gagner quelques millions de dollars¹. Je m'attendais donc, dans cet essai, à lire des prédictions pleines de sagesse et une réelle préoccupation pour l'avenir de l'humanité. Mais Paul JORION pense qu'il est trop tard pour cela, et il s'en arrange apparemment bien, comptant sur une nouvelle humanité, augmentée, numérique, transgénique. Nous ne serions donc au fond qu'à une nouvelle étape de l'évolution. Son discours ressemble étrangement à celui des transhumanistes, ceux qui nous comparent au singe vis-à-vis de l'homme qui à venir.

Pour Paul JORION, non seulement l'homme peut disparaître, mais sa disparition est inévitable, et déjà programmée. C'est le processus normal de l'évolution et nous devons, un jour ou l'autre, et probablement le plus tôt sera le mieux, rejoindre Néandertal au musée du temps et laisser la place à une humanité néocréée, numérique et technologique.

Que cette hypothèse soit évoquée passe encore. Concernant l'avenir, tous les délires sont permis. Et puisque nous ne sommes plus dans l'optimisme du XIX^e siècle qui croyait que progrès technique et bonheur allaient ensemble, la place est ouverte aux visions d'apocalypse, au management par la peur et la culpabilisation², ou à la science fiction. On peut tout à fait penser avec l'auteur que « *les faits sont malheureusement sans équivoque : la destruction du tissu social et les risques de guerres civiles et internationales que la finance est en train de générer signifient que, sous sa forme actuelle, elle n'est compatible qu'avec des modèles de société où le degré de complexité, la densité de la population et la taille maximale des agglomérations urbaines sont beaucoup plus faibles qu'aujourd'hui.* »³

Non, le plus désagréable dans cet ouvrage, apparemment vite et pas très agréablement écrit, c'est une tonalité méprisante vis-à-vis des croyances qui ne sont pas celles de l'auteur. Ses critiques de l'espérance, de la possibilité d'une vie après la mort, de la transcendance, de l'empathie même⁴, le conduisent alors tout naturellement à l'idée qui l'apaise, celle d'une nouvelle humanité qui sortira de cette crise, une humanité promise à vivre « pour des siècles », et donc supposée délivrée de la mort et « *de notre attitude « après moi le déluge* »⁵ Si nous n'étions pas promis à la mort, nous nous soucierions davantage de la planète, dit-il : l'égoïsme + l'écologie ! Vive donc la recherche d'immortalité.

A l'inverse d'Yves PACCALET⁶, non cité, Paul JORION n'essaye pas d'éveiller nos consciences comme Cassandre, mais seulement de lire dans sa boule de cristal le plus probable auquel il vaut mieux se préparer et se résigner.

¹ Cf. le film d'Adam McKAY *The big short. Le casse du siècle*.

² Je vous en reparlerai prochainement à propos du livre de Christian LEVEQUE. *L'écologie est-elle encore scientifique ?* Editions Quae, Versailles, 2013

³ p 173

⁴ quand P.J écrit « *nous sommes incapables de nous identifier au destin du genre humain tout entier* »(p 193) il parle sans doute pour lui, et il confond, au passage, la possibilité d'un universel humain et la justesse d'une prévision.

⁵ P 195

⁶ Yves PACCALET, dans son livre *L'Humanité disparaîtra, bon débarras !* (Arthaud, 2006) recense les dégâts écologiques que nous faisons à la planète et en tire la conclusion de notre disparition méritée, logique si nous continuons comme cela.